—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire. ABONNEMENT: Canada $2.00 Etranger $2.50 Rédigé en collaboration.

Depensons notre Argent chez-nous

C'est là un sujet que nous avons traité à plusieurs reprises et sur lequel nous croyons nécessaire de revenir souvent; surtout en ce temps de dépression industrielle et commerciale,o ù toute industrie et tout commerce qu ine conserve pas sa clientèle intacte, plus, qui ne l'augmente pas, est sûr de rétrograder.

Ce qui est vrai pour les industries et les commerces, pris individuellement, l'est tout aussi bien pour les collectivités. Aucune n'échappe à cette loi et à ses conséquences, les villes pas plus que les autres groupements. Quant il s'agit de la prospérité en affaires d'une ville, tous les citoyens, à quelque classe qu'ils appartiennent, sont solidaires les uns des autres, et le meilleur, peut-être l'unique moyen que peuvent employer les citoyens d'une ville pour assurer sa prospérité, c'est d'y dépenser leurs revenus.

Il suffit d'un peu de réflexion pour se convaincre des vérités que nous venons d'énoncer. En effet, que ceux qui, solidement installés dans un bon emploi industriel, ou dans une bonne position du service civil, ou qu'un homme de profession avant une bonne clientèle et qui croit pouvoir se désintéresser du succès ou des revers que rencontrent nos marchands, que ceux-là songent pour un instant à ce qui leur arriverait si, dû au fait qu'une grande partie de la population irait s'approvisionner au dehors, le chiffre d'affaires transigées par les marchands locaux diminuait de moitié. Le premier résultat serait de jeter un grand nombre de commis sur le pavé. Une partie de ceux-ci réussiraient à se placer dans les industries, déplaçant quelques-uns de ceux qui y gagnent présentement leur vie, amenant de la sorte une baisse générale des salaires dont tout le monde souffrirait, y compris les professionnels, car, en fin de compte, pour que ces derniers se fassent des revenus, il faut toujours bien que le reste de la population en ait à dépenser.

Les employés du service eux-mêmes ne tarderaient pas à se ressentir des effets produits par ces perturbations, sous forme d'une réduction de leurs salaires. Il n'y a qu'une classe de gens qui seraient satisfaits de cet état de choses et qui, bien à tort toutefois, croiraient en profiter. Ce sont ceux qui spéculent sur la pauvreté — il y en a — et qui sont toujours à l'affût d'un bon marché à faire en profitant du malheur des autres.

Il est inutile d'insister sur ce côté de la question, chacun pouvant, pour lui-même, pousser ces quelques réflexions jusqu'à leurs plus ultimes conséquences.

Et qu'on ne cherche pas à s'excuser en disant que tel ou tel objet ou marchandise coûte moins cher ailleurs qu'ici. Cette différence de prix — si elle existe réellement — disparaîtrait si, au lieu d'aller encourager les marchands des autres villes on encourageait les marchands locaux qui, en augmentant leur volume d'affaires, pourraient acheter en plus grandes quantités et à meilleur compte, réduire lepour centage de leurs profits et, partant, leur prix de vente.

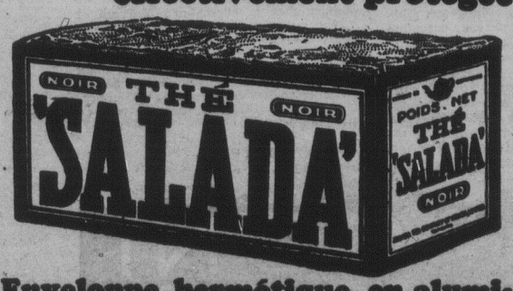
On s'excuse quelques fois d'acheter ailleurs en disant qu'on ne peut trouver ce qu'on désire ici. Prenons garde de verser en celà dans un snobisme qui fait que rien de ce qu'on a chez nous n'est satisfaisant et qu'on admire tout ce qui vient de loin. Qu'on songe encore là que plus nos marchands feront un volume d'affaires élevé, plus ils pourront garder en stock des assortiments variés. Mais tels qu'ils sont actuellement, les marchandises queg ardent nos marchands sont suffisamment variées et leurs prix sont suffisamment attractifs pour attirer la clientèle d'endroits très éloignés.

Il y aurait aussi beaucoup à dire au sujet des moyens à prendre par les marchands pour attirer et garder la clientèle locale, mais ceci fera le sujet d'un autre article. Contentons-nous, pour cette semaine, de demander avec instance à tous nos concitoyens de bien réfléchir avant de contribuer à détruire la prospérité de leur ville en allant dépenser leur argent ailleurs, s'ils ne pourraient pas le dépenser aussi avantageusement — en tenant compte de toutes les circonstances — dans leur propre ville. Nous sommes certains qu'ils décideront dans la plupart des cas, non seulement de le faire eux-mêmes, mais de se faire les propagandistes de la maxime :

DEPENSONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS.

"L'Etoile de l'Est", Coaticook.

La fraîcheur du jardin— effectivement protégée



Enveloppe hermétique, en aluminium — jamais vendu à la pesée

'Frais des Plantations' B. 119

G. N. TRICOCHE

VARIETES

JEUX EN PLEIN AIR EN FRANCE

— II

Un autre jeu en vogue dans le sud de la France est celui dit "de la crême". Deux personnes sont assises devant une table de jardin, face à face, et avec un bandeau sur les yeux Sur la table est un bol plein de crême épaisse. Un des joueurs tend une cuiller de crême à son partenaire, et celui-ci fait de même. Comme ils n'y voient ni l'un, ni l'autre, ils se barbouillent réciproquement le visage. Le moins barbouillé gagne le prix. Il y a encore le jeu de la ficelle. Des cordes minces de quatre à cinq verges de longueur sont fixées par un bout à un arbre, à hauteur d'homme. L'autre bout de chaque ficelle est entre les dents d'un joueur. Tous les concurrents, à un signal donné, s'avancent vers l'arbre, chacun mâchant sa ficelle; le premier qui fait disparaître la corde à l'intérieur de sa bouche est déclaré vainqueur. Bien plus simple est le concours des grimaces. Le prixest naturellement donné au joueur qui parvient à se rendre le plus laid. Inutile d'ajouter que peu de demoiselles prennent part à ce tournoi! Un jeu excitant est celui du baquet, appelé "bailie" dans le sud de la France, mais qui est d'origine flamande, croyons-nous. Un baquet plein d'eau est suspendu à deux verges et demie de hauteur. Chaque concurrent est debout sur une voiture à bras trainée par un camarade. Il doit enfiler le bout d'un long bâton dans un trou pratiqué dans une planchette fixée au baquet. S'il ne réussit pas, ce qui est souvent le cas, la secousse imprimée à la planchette fait basculer le baquet et le joueur reçoit une douche. Dans le nord de la France, ce jeu s'effectue avec de minuscules charettes trainées par des chiens. Peut-être cette liste de jeux donnera-t-elle des idées nouvelles à nos camarades canadiens. Plusieurs de ces divertissements, du reste, peuvent se faire à l'intérieur pendant la mauvaise saison.

George Nestler Tricoche

L'A. C. J. C.

Monsieur Edouard Montpetit, secrétaire honoraire de la souscription —S. E. Mgr Gauthier, l'honorable Athanase David, — Monsieur Beaudry Leman, patrons.

LETTRE DU SENATEUR N. A. BELCOURT

Monsieur Edouard Montpetit a bien voulu accepter d'être le secrétaire honoraire de la souscription Nationale que vient de lancer l'A.C. J. C.

Une première assemblée des solliciteurs de l'équipe A avait lieu jeudi de la semaine dernière à la Palestre Nationale sous la présidence de Monsieur Edouard Montpetit.

Ce premier contact des ouvriers de la première heure permet d'espérer un magnifique succès, si l'on en juge par l'enthousiasme qui anima la réunion.

Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, l'honorable Athanase David et Monsieur Beaudry Leman sont les patrons de cette grande campagne.

Comité de publicité

Messieurs Paul Lefebvre, avocat, Paul Dumas, E.E.D. Aimé DesRosiers rédacteur et Monsieur Desruiseaux froment le Comité chargé d'activer la publicité, qui est un grand facteur de réussite.

Nouveaux Directeurs

La Commission du National annonce la nomination de trois nouveaux directeurs: Messieurs Paul Leblanc, E.E.D., vice-président général de l'A.C.J.C., M. Paul Dionne et Monsieur Rhéaume de la Compagnie Rolland.

Souscriptions

Un organisateur pour Montréal a été nommé: c'est M. Antoine Desmarais, courtier. Il est en charge de quater équipes: l'équipe "A" formée de vingt-cinq solliciteurs experts; l'équipe "B" composée des membres du Comité central; l'équipe "C" du Comité régional et enfin, la quatrième formée par les étudiants.

La qutée publique est sous le contrôle de Monsieur Adrien Gagnon. Vingt-quatre cercles ont organisé des équipes de jeunes filles et la quête doit se faire à domicile et sur la rue epndant la journée du 10 octobre et le soir.

Voici le texte de la lettre de l'honorable sénateur Belcourt qui nous accorde son distingué patronage :

"Monsieur Gilbert-A. La Tour
60, rue Saint-Jacques Ouest
Montréal

Cher monsieur,

J'ai devant moi votre lettre par laquelle vous me demandez d'accorder mon patronage à la campagne de souscription que l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française a préparée.

Je me rends très volontiers et avec plaisir à votre demande, car j'apprécie hautement l'oeuvre bienfaisante que votre Association a accomplie et les grands services qu'elle est appelée à rendre à la jeunesse catholique canadienne-française.

Pour cesraisons et parce que notre Association a aidé si puissamment l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario dans la revendication des droits scolaires de la minorité ontarienne, je souhaite que votre souscription ait le plus grand succès possible.

Veuillez agréer l'expression de mon entier dévouement.

(Signé) N.-A. Belcourt.

Les magasins qui s'éteignent

Dans chaque ville, dans chaque pour ainsi dire, on peut voir des magasins de détail prêts à disparaitre.

Ils ont des façades vieilles de 50 ans. L'extérieur est terne, l'intérieur sombre. Les marchandises sont exposées sans goût, l'étalage est rarementt changé. Rien n'est clair ni gai.

Le public passe devant ces boutiques sans les voir. Elles attirent moins l'attention que des poteaux télégraphiques.

Tous les ans, plusieurs milliers de ces magasins mettent leurs volets et disparaissent dans l'oubli. Ils n'emboitent pas le pas au progrès; ils sont donc condamnés à mort. — *L'Efficience.*

LA BARBE!

De tous les maux qui affligent les hommes, le plus tenace est sans contredit la barbe. Tous ceux-là vous le diront qui pratiquent chaque jour, ou à peu près, le maniement si délicat du razoir, cette arme dangereuse jamais assez tranchante lorsque la barbe est rude, et toujours trop lorsque la peau est tendre ou accidentée. Aux femmes qui parlent volontiers de leurs nombreuses afflictions, il reste toujours à l'homme cette suprême ressource de leur répondre : "La barbe!" Sur un tel sujet, l'individu le plus taciturne devient loquace, le moins imaginatif improvise des descriptions réalistes capables de forcer la belle-mère la plus irréductible à admettreq ue les maux de sa fille ne sont rien en comparaison de la barbe de son gendre.

En dépit des pâtes, des savons, liquides, mi-liquides ou solides, en dépit des rasoirs droits, croches ou de sûreté, en dépit de tous les conseils que peuvent échanger entre eux les barbus, se faire la barbe demeure une opération chirurgicale délicate, une immolation de tous le jours en face du miroir, par-dessus le lavabo. Si quelque statisticien se donnait la peine de calculer combien de sang les rasoirs ont fait verser, il arriverait sansd oute à des constatations fantastiques qui donneraient à ces instruments de toilette la supériorité sur l'épée au point de vue du carnage accompli. En attendant que chaque homme qui se rase verse en moyenne chaque semaine deux gouttes de sang, combien six cent quatre-vingt-deux millions de barbus... mais je ne suis pas statisticien.

Les mamans disent souvent à leurs garçonnets, à propos de tout et à propos de rien: "Quand tu auras de la barbe au menton!" Pauvres petits! S'ils pouvaient soupçonner ce que ça signifie, "avoir de la barbe au menton". C'est lo'bligation à perpétuité de se passer chaque matin, lorsqu'on est brun, ou presque chaque matin, lorsqu'on est blond, une mousse savonneuse sur le visage, de se frotter énergiquement l'épiderme hérissé de souches minuscules afin de les attendrir, de passer avec patience sur une courroie de cuir son rasoir droit ou d'ajuster minutieusement la lame à son rasoir de sureté, de promener prudemment ces lames funestes sur la peau frémissante, de faire des grimaces dont seraient incapables les pitres les mieux exercés, de tirer énergiquement des pincées de peau pour poursuivre dans les replis la barbe qui se dérobe, de gratter sans faiblir la face sanguinolente jusqu'à épuisement de la couche de savon.

Pour la bonne harmonie des ménages, on devrait faire subir aux fiancées l'épreuve du rasage. Cela consisterait, pour les aspirantes ou les soupirantes à l'état du mariage, à être présentes une fois pendant que leur fiancé se rase. Elles verraient sous son vrai jour l'homme qu'elles se proposent de prendre pour mari; et si leur amour résistait à cette séance, elles pourraient sans encourir trop de risques de nauffrage s'embarquer dans la fragile nacelle de l'état matrimonial.

Devant son miroir, le rasoir à la main, l'homme redevient lui-même. S'il est douillet, il pâlit; s'il est crâne, il se coupe; s'il est brusque, il se taille la face; s'il est distrait, il oublie des touffes de poils; à ces moments-là, les pires choses sont à craindre.

La barbe est un tel supplice que nombre d'hommes se coupent la gorge avec leur rasoir pour ne plus avoir à se raser. Combien de tristes suicides seraient évités s'il était possible d'arrêter la croissance de la barbe comme Josué la marche du soleil. Hélas, la barbe pousse et poussera toujours pour le plus grand malheur des hommes tant que la science n'aura pas enfin trouvé une méthode "d'extraction sans douleur"

Ile xiste bien sur le marché, à l'heure actuelle, des crèmes à "dissoudre" la barbe. Malheureusement, elles dissolvent en même temps la peau. Elles épilent si bien qu'elles rendent l'épiderme comme une vieille semelle de botte. Aussi ne les emploie-t-on que sur les morts qui n'ont plus besoin de sourire, de bailler, de flirter, desiff ler, de faire des grimaces, d'exprimer par des jeux de physionomie leurs sentiments ou leurs sensations. Découvertes très pratiques que celles qui ne peuvent bénéficier qu'aux morts !

Des sages de ce monde, un très petit nombre ont su s'insurger contre cette tyrannie du rasage quotidien par eux-mêmes. Ceux-là ne se rasent pas. Ils estiment que les inconvénients d'une longue barbe se supportent plus aisément que ceux du rasage quotidien. Dépourvu de barbe, nous ne pouvons parler des inconvénients qu'ont à supporter ceux qui en ont une. Concédons-leur cependant qu'ils sont plus sages que nous. Puisse leur exemple nous délivrer un jour, en ramenant à la mode la longue barbe, des supplices que nous font subir les rasoirs !

PROSPER

"Le Devoir"

Il faut Profiter des Conditions du Marché!...

En 1929, le monde s'acheminait vers une catastrophe.

Les hommes les plus avisés la regardaient en face devenir de plus en plus imminente, mais un grand nombre d'entre eux refusèrent de la reconnaitre et d'en présager les conséquences. Il était alors dangereux de faire des achats trop considérables il était même ridicule et imbécile de placer de grosses commandes pour livraisons ultérieures. Et cependant, à de très rares exceptions, tous nos hommes d'affaires, petits et gros, brillants et obscurs, se sont aventurés dans la surproduction et dans les achats inconsidérés.

La catastrophe est venue, elle les a presque tous plus ou moins pris par surprise, plusieurs d'entre eux ont été désemparés. Ce sont là les faits en raccourci.

La plupart des articles qui ont été vendus à gros prix pendant le 'boum' de 1929 peuvent être achetés aujourd'hui à des prix qui représentent, en certains cas, tout près de 50 pour cent. Est-ce que nos hommes les plus avisés, ceux qui se prétendent des as dans les affaires, savent profiter des conditions exceptionnellement avantageuses qui s'offrent? Ils sont peu nombreux ceux qui réalisent cette opportunité et savent en tirer profit.

L'argent s'accumule dans les comptes d'épargne à un point qui va devenir bientôt embarrassant. Il y a là $2,000,000,000, — deux billions qui gisent inactifs, improductifs. Ceux qui thésaurirent cherchent plutôt à augmenter leurs comptes d'épargne qu'à profiter des conditions du marché qui pourraient leur permettre d'obtenir pour une piastre une valeur de deux piastres.

Tout cet argent qui dort dans les voûtes de nos institutions bancaires peut-il demeurer ainsi bien longtemps inactifs! Il y a un proverbe populaire qui dit que l'argent est fait pour rouler. L'argent qui ne roule pas, qui ne circule pas, est improductif. L'argent, c'est une marchandise comme une autre. S'il dort dans les voûtes il perd de sa valeur au même degré que les rossignols dans certains magasins qui dorment sur les tablettes des mois et des mois.

Les conditions actuelles ne sont que passagères. La dépression dont nous souffrons aurait certainement eu des effets moins profonds et moins sérieux si la note optimiste et la coopération de toutes les bonnes volontés avaient contribué à en amoindrir les effets. Au retour aux conditions normales, ceux qui ont la frousse seront peut-être les premiers à faire des achats d'une façon inconsidérée lorsque les prix commenceront leur ascension vers la hausse. C'est alors qu'ils achèteront à des prix considérablement augmentés des articles dont ils ont besoin et dont ils avaient besoin mais qu'ils ont refusé d'acheter lorsqu'ils étaient à bas prix.

Sur le marché des valeurs de bourse de même que sur tous les autres marchés de denrées quelles quelles soient, l'homme avisé n'achète que lorsque le public affolé liquide et il vend lorsque le public surchauffé achète inconsidérément. C'est ce qu'ont toujours pratiqué les grands spéculateurs à la bourse, c'est ce que devraient toujours pratiquer ceux qui ont des articles à acheter ou à vendre.

Acheter quand les prix sont à la baisse et que personne n'achète, vendre pendant que les prix sont à la hausse et que tout le monde se démène pour acheter.

Ces réflexions peuvent paraitre curieuses peut-être aux yeux de quelques-uns de nos lecteurs. Pesez-les, comparez-les et vous saurez nous dire si, en accord avec plusieurs économistes avertis et réellement soucieux de rendre service à la communauté, nous avons raison ou tort.

"Les Affaires".

VOUS D'ABORD!

Pères de famille, vous possédez enfin le moyen de vivre indépendants et tranquilles : c'est notre rente viagère, que vous toucherez vous-même tout d'abord tant que vous vivrez, qui continuera ensuite jusqu'au derqu'au dernier des vôtres le même bien-être dont vous les entourez aujourd'hui.

J.-W. HOGG

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

EDMUNDSTON, N. B.

A Toute Femme d'Affaires $50 par Mois sa Vie durant!

Toute femme qui travaille pour gagner sa vie devrait se créer un fonds, grâce auquel elle jouirait de l'indépendance plus tard dans la vie. Le besoin . . . l'ambition de jouir de la retraite libre de tous soucis et indépendante financièrement supposent qu'une femme doit épargner et faire de sages placements au cours de ses années de labeurs rémunérés.

L'âge qui avance et la capacité de gagner qui diminue ne vous effraieront pas, si vous vous ménagez ceci:

Un chèque de la Confederation Life Association pour chaque mois de chaque année et pour un montant déterminé et invariable, qui vous est remis par la poste.

Un revenu mensuel votre vie durant qui n'est ni exposé aux pertes de placements, ni affecté par l'état des affaires ou autres causes.

Un revenu garanti permanent qui vous libérera de tout souci pour l'avenir . . . de tout ennui, de toute crainte, de tout danger de vous trouver dans cette classe d'indigents où se trouvent maintenant tant de femmes parvenues à un âge plus ou moins avancé.

Le plan de la Confederation Life est le plus sûr qui vous soit offert pour vous constituer un revenu permanent. Vous pouvez envisager l'avenir avec une confiance sereine, si vous prenez, MAINTENANT, le parti de ne pas abandonner votre avenir au hasard, mais de vous ménager la condition de sécurité qui vous est assurée par un chèque mensuel de $50. Déposez ce coupon à la poste, DES AUJOURD'HUI, pour obtenir des renseignements complets.

Confederation Life Association
Toronto, Canada

Sans obligation de ma part, veuillez me fournir des renseignements complets au sujet de votre plan "$50 par mois . . . à toute femme d'affaires".

Nom (Mme. ou Mlle.).....

Adresse.....

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à *midi, le jeudi* 29 *octobre* 1931, des soumissions pour la construction d'un édifice à Moncton N.-B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "soumission pour un édifice public, Moncton, N. B."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du concierge de l'édifice public, Fredericton, N. B., de l'architecte résident, ancien édifice du bureau de poste, Saint-Jean, N. B., et du concierge de l'édifice du bureau de poste, Moncton, N. B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (*blue prints*) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $50.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 septembre 1931.
2fs-8oct.

"Nous modérons nos dépenses avec le Shredded Wheat"

"J'ai trouvé un moyen d'avoir un meilleur déjeuner et à un prix moins coûteux. C'est le Shredded Wheat. Je ne connais pas un autre aliment aussi nutritif et coûtant si peu. Il est si facile à digérer que tout le monde l'aime aussi — spécialement lorsque je le couvre de fruits frais. Le Shredded Wheat est le blé entier, et avec du lait, il contient tous les éléments nutritifs et nécessaires à tous pour la croissance et la bonne santé".

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY LTD.

SHREDDED WHEAT

AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

Aidez à la prospérité du Canada en mangeant DEUX Biscuits de "Shredded Wheat" par jour.

HOMMAGES DE L'UNIVERSITE LAVAL A LORD BESSBOROUGH

L'Université Laval, la plus ancienne institution du genre au Canada, a été honorée de la visite de Leurs Excellences le comte et la comtesse de Bessborough et les a honorés elle-même en leur offrant un cordial accueil et en remettant le diplôme, de docteur en droit au Gouverneur général.

AVANTAGES ADDITIONNELS *au* MÊME PRIX

L'HUILE à Moteur Red Indian est un produit supérieur qui, outre ses notables qualités comme lubrifiant, offre les avantages spéciaux suivants:

1. **DÉPÔT DE CARBONE MINIMUM** Prévenant la perte d'énergie causée par l'encrassement des cylindres;
2. **COUCHE MINCE, RÉSISTANT À LA CHALEUR** Les plus grandes vitesses ne peuvent ni la désagréger, ni la détruire;
3. **ABSENCE DE CIRE** Ce qui empêche les soupapes de se gommer et le système de graissage de s'empâter;
4. **DENSITÉ ÉPROUVÉE** Résistance à toutes les variations thermiques.

Nous garantissons que l'Huile à Moteur Red Indian ne permet pas seulement un graissage parfait, mais aussi un graissage *meilleur* que celui procuré par toute autre huile, même de prix supérieur au sien.

Adoptez dès aujourd'hui

L'HUILE À MOTEUR RED INDIAN

Fabriquée au Canada, par des Canadiens
Produit McCOLL-FRONTENAC

72CF